

## Corps de Classe – Catherine Poncin

Textes de l'exposition au Musée Dauphinois de Grenoble 02/1999

Le 28 mars 1882, les lois de Jules Ferry instituent « l'école laïque, gratuite et obligatoire » Quelles que soient leurs conditions sociales, tous les enfants de six à treize ans iront désormais à l'école.

L'amour de la patrie, de l'ordre et de l'autorité, leurs seront inculqués à coups de règle sur les doigts, au besoin, de punitions et de retenues. Filles et garçons entreront ainsi dans le moule républicain du citoyen instruit, obéissant et vertueux.

Maîtresse et maîtres, dont l'autorité est souveraine, contraindront les corps et les esprits afin que l'ordre règne et que les chances de chacun soient égales.

Les photographies de classe de cette époque témoignent, à l'école laïque comme à l'école religieuse, de l'ordre et de la discipline auxquels les jeunes doivent se plier. Ainsi formeront-ils demain la société à laquelle aspire la Troisième République, fondée sur la démocratie, l'ordre et l'économie libérale.

Deux frères photographes du Sappey (Isère), Frédéric et Paul Cristille, ont photographié les classes des écoles rurales de l'Isère, de la Drôme, de l'Ardèche et d'autres départements, de 1884 à 1914.

La famille Cristille, d'où sont issus Frédéric et Paul, possède au Sappey en Chartreuse un café, un tabac, restaurant. Chaque année, au printemps, Paul Cristille par en tournée à pieds avec sa lourde chambre photographique dans les écoles rurales. Les reste du temps, il travaille dans la peausserie pour une ganterie de Grenoble mais reprend volontiers son appareil pour des portraits de familles ou de groupes.

Paul, qui tient au Sapey le bureau de tabac du café familial, développe les plaques que lui ramène son frère, tire les photos, les vend et les expédie.

Après la mort des frères Cristille, les plaques photographiques restent longtemps empilées dans les combles de l'Hôtel des Touristes dont a fait l'acquisition l'une des filles de Frédéric.

Lors d'un changement de propriétaire, vers 1960, un « nettoyage » risque d'entraîner leur destruction. Heureusement le père Bruno, curé du Sappey, alerté par des jeunes du village, prend la précaution de mettre ces plaques à l'abri, dans la cure.

Durant de nombreuses années, il explore et inventorie ces plaques. Féru lui-même de photographies, il en fait de nombreux tirages dans le cadre du 'Photo-club' qu'il amène au Sappey et réalise plusieurs expositions.

En 1995, et pour que le fonds Cristille soit définitivement conservé et bénéficie à la collectivité toute entière, le père Bruno en fait don en fait don au Musée Dauphinois. Soudainement, les collections du Musée s'enrichissent de 2800 plaques. L'exposition « Corps de Classe » en constitue la première mise en valeur.